

WISCHNU-DAS KAVI



L'échelle du ciel
(SWARG ROHAN)


Arbre d'Or



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Wischnu-Das Kavi

L'échelle du ciel
(Swarg Rohan)

ou le

Tableau du Kali Yuga

TRADUIT DE L'HINDOU PAR GARCIN DE TASSY



© Arbre d'Or, Genève, octobre 2004
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

AVANT-PROPOS

Ce tableau, dont on trouvera le texte dans la *Chrestomathie hindoustanie* (hindi et hindouï), est tiré d'un poème inédit intitulé *Swarg Rohan* (*L'échelle du ciel*), poème dont feu mon élève Charles d'Ochoa avait rapporté de l'Inde un manuscrit qu'il m'avait obligeamment communiqué, et qui appartient aujourd'hui à la Bibliothèque nationale. Il est dû à Wischnu-Dâs Kavi, c'est-à-dire au poète Wischnu-Dâs, dont William Price a publié, dans ses *Hindu and Hindoostanee selections*, plusieurs chants devenus populaires. Son but est religieux : il prêche la réforme des *waišchnavas* qui annoncent la foi en Wischnu incarné et la nullité des œuvres de pénitence extérieure, par opposition à l'ancien culte des *saïvas*, où elles sont en grand honneur. Mais l'enseignement religieux est accompagné dans ce poème, comme dans beaucoup d'autres poésies *waišchnavas*, de maximes socialistes et de la glorification de la classe ouvrière ou des *sûdras*, au détriment des hautes classes et de la classe moyenne, c'est-à-dire des brahmanes, qui équivalent à notre ancien clergé et à la noblesse de robe ; aux *kschatryas*, qui représentent la noblesse d'épée, et aux *vaïçyas*, qui sont notre bourgeoisie. On croit entendre quelquefois un révolutionnaire de nos jours qui, tout en proclamant l'égalité de tout genre, attribue néanmoins toutes les vertus au peuple et tous les vices aux grands.

Le *Kali yug*, ou, d'après l'orthographe hindouïe, *Kali jug*, et simplement *Kali*, que je traduis par l'âge de fer, signifie proprement l'âge noir. Il est le quatrième des quatre âges du monde : il comprend une période de quatre cent trente-deux mille ans (432.000 ans), que les Hindous supposent avoir commencé le vendredi 18 février 3102 avant l'ère chrétienne. Les autres âges sont le *Saty* «l'âge de la vertu», nommé aussi *Krit*, l'âge de la création, qui est le premier et qui équivaut à «l'âge d'or» des Grecs et des Latins. Il comprend un million sept cent vingt-huit mille ans (1.728.000 ans). Le second, nommé *Tret* «l'âge de la conservation» qui équivaut à l'âge d'argent et qui comprend un million deux cent quatre-vingt-seize mille ans (1.196.000 ans). Enfin, le *Dwâpar* «l'âge du doute ou de l'incertitude» qui équivaut à «l'âge d'airain» ; et qui comprend huit cent soixante-quatre mille ans (864.000 ans).

L'ÉCHELLE DU CIEL

La traduction que je donne ici est littérale, si ce n'est qu'il y a, outre quelques coupures, de rares déplacements de phrases jugés indispensables. C'est dans la bouche de Krishna qu'est placée la description du *Kali*, et elle est adressée au roi *pandau* Judischtir ou Yudischtira ; que l'auteur nomme souvent *Dharm putr*, expression qui peut signifier simplement « fils de Dharma », c'est-à-dire de Yama, et qui peut aussi être considérée comme un titre métaphorique d'honneur signifiant « fils de la justice », c'est-à-dire « juste ». On donne aussi à Judischtir, dans ce poème, le titre honorifique de *Bal bârà*, qui signifie, à la lettre, « grand de force », c'est-à-dire « vaillant ». Ce dernier titre rappelle celui de *Bal hârâ*¹ synonyme de *Balwân* « possesseur de force », c'est-à-dire « brave », donné, entre autres, au roi de Malwa.

¹ Le Herr allemand « seigneur, possesseur », dérive de la racine sanscrite *har*, prendre, et par suite posséder.

L'ÉCHELLE DU CIEL (SWARG ROHAN)

Dans le Kali, la terre est bouleversée : les hommes renoncent à la vertu, mais le chagrin les atteint. Les trois premiers âges ont passé ; car tout ce qui se manifeste s'anéantit et c'est ainsi que nous mourrons tous.

Dans le Kali, il n'y a plus de religion ; hommes et femmes ne tiennent aucun compte des dieux. Le fils n'obtempère pas au désir de son père, il ne fait que ce qui lui plaît. Les enfants meurent avant leurs parents. Il n'en naît même que fort peu et l'on n'en voit pas arriver à l'âge des cheveux blancs.

Dans le Kali, on n'ose pas témoigner de ce qu'on a vu, tandis qu'on n'hésite pas à affirmer le mensonge. La nature elle-même est changée. Le corps de l'homme est réduit de moitié. La végétation est presque nulle, aussi beaucoup de gens meurent-ils de faim et l'on ne peut nourrir les vaches qu'avec les feuilles destinées aux pourceaux.

Dans le Kali, les sacrifices et les bonnes œuvres sont rares ; il n'y a pas d'ami ; que dis-je, le père vend sa fille vierge et ce crime est fort commun. Les brahmanes demandent honteusement de porte en porte, eux que devraient nourrir les offrandes faites aux dieux ; aussi font-ils le service divin pour des gens de condition basse. Aucun d'eux n'a le sentiment de son devoir : ils se livrent tous au commerce et ils négligent les pratiques du culte particulières à la famille. Ils se couchent sans faire leur prière du soir, ils n'ont aucun respect pour les Védas. Ils font violence au faible et ils traitent de criminel celui qui ne donne pas. Ils se moquent de celui qui leur reproche leur conduite ; car ils ignorent les obligations qui leur sont imposées. Les Védas et les Purânas leur sont en effet étrangers, et ils ne s'appliquent qu'à se procurer de l'argent. Il y a parmi eux beaucoup d'ignorants et de fourbes, mais on y trouverait difficilement un homme de mérite. Sur cent personnes, une seule invoque Rama² ; aussi les crimes sont-ils nombreux

² On sait que Râma est une incarnation de Wichnu.

L'ÉCHELLE DU CIEL

et personne ne reconnaît la dignité des brahmanes. Toutefois, celui dont la dévotion à Râma occupe l'esprit est à l'abri des malheurs de Kali; mais les insensés ne connaissent pas ces choses; ils ignorent même l'existence de la ville d'Yama³.

Les gens du Kali négligent le service de Hari⁴; ils ont la ruse dans le cœur et, sans crainte de la divinité, ils s'emparent du bien d'autrui. Les brahmanes sont censés aller aux lieux de pèlerinage pour leur salut; mais ce n'est en effet que pour s'y divertir⁵. Quant aux *kschatriyas*, ils ne s'appliquent pas non plus à l'aumône, ni à la justice. S'ils vont aux lieux de pèlerinage, c'est pour y faire le commerce. Ils négligent la connaissance des Védas et des Purânas; mais ils écoutent volontiers la voix des bayadères. Ils ne remplissent les devoirs que leur impose leur caste que lorsqu'ils reçoivent des présents qui les y déterminent; et tandis qu'on leur fait ces dons corrupteurs; on ne donne rien au pauvre volontaire⁶.

Dans le Kali, les savants tiennent au roi des discours futiles. Au lieu d'entendre la lecture des Védas, on écoute celle des romans érotiques. Les brahmanes, étudient peu, et cependant ils manifestent beaucoup d'orgueil dans les assemblées. De leur côté, les *kschatriyas* commettent toutes sortes de vexations; ils sont fiers et n'ont d'égard pour personne. Ils prennent aux brahmanes leurs vaches pour les vendre, et non seulement ils persécutent les brahmanes, mais les bardes mêmes chargés de chanter leurs exploits, et on s'expose à la mort, soit qu'on s'oppose à leur tyrannie soit qu'on veuille s'y soustraire.

Dans ce malheureux âge, les brahmanes ne reconnaissent pas d'im-

³ C'est-à-dire l'enfer. Yama, le dieu de l'enfer représente à la fois Pluton et Minos; car il juge les hommes avant de les envoyer en enfer.

⁴ Un des noms de Wischnu.

⁵ Le mot que je traduis par pèlerinage est *tirth*, mot par lequel on entend spécialement le pèlerinage à des eaux sacrées et au confluent des rivières. On nomme le roi des tirths, c'est-à-dire le plus excellent des pèlerinages, la ville d'Allahâbâd ou Prâg en sanscrit *Prayâ*), parce qu'il y a le confluent de trois rivières à savoir: le Gange, la Jamuna et une autre source d'eau, que les Hindous croient être la Saraswati. C'est qu'on nomme aussi cette ville Tribéni, c'est-à-dire «les trois tresses».

⁶ A la lettre «celui qui est sans désir», c'est-à-dire «au faquir ou pauvre volontaire, ou peut-être au pauvre honteux.»

L'ÉCHELLE DU CIEL

pureté légale. Ils entrent sans scrupule dans la maison des gens de basse caste. Ils ne songent qu'à acquérir des richesses, quoiqu'ils n'y réussissent pas. Tout le monde se plaint que les marchands falsifient leur marchandise sans qu'on puisse connaître leurs pratiques secrètes à cet effet. Ils sont gracieusement fripons et font avec aisance les choses les plus répréhensibles

Dans le Kali, on se moque de ses parents, on est même cruel envers eux. Au lieu de remplir les obligations qui leur sont imposées et de se livrer aux pratiques ordonnées, les brahmanes passent leur vie au vain culte du *sâlgrâm*⁷ et du *tulci*⁸. Or, tandis qu'ils négligent les règles de la pénitence et de l'ablution, les *sûdras* connaissent mieux qu'eux leur devoir et ils font l'aumône selon leur pouvoir.

Mais écoutez encore tout ce qu'on se permet dans le Kali. On ne tient pas compte d'une bonne renommée; on fait ainsi sans retenue les plus grandes injustices. Les méchants injurient publiquement les bons, au milieu de la ville. Les gens de qualité sont en petit nombre et ils adorent les pieds des *sûdras*. Ils sont obligés d'aller demander de maison en maison, tandis que les gens des conditions les plus basses sont heureux.

Dans le Kali, les brahmanes sont sans instruction et sont obligés d'obéir aux *sûdras*. Ils font des choses blâmables; aussi n'a-t-on pour eux aucune considération, et bien loin de les accueillir, les repousse-t-on dédaigneusement. Il n'y a plus que les gens de la plus basse classe qui sacrifient aux dieux. Les prêtres de Nârâyan⁹ se taisent (quand ils devraient parler) et ils font leur société des bayadères. Les *kschatriyas* sont sans intelligence; les rois ne s'entretiennent que de choses futiles. Quiconque tue un brahmane peut racheter son crime par la plus légère offrande.

Dans le Kali, tout le Monde est débauché et avide de richesse; on ne conserve de respect pour aucune chose, pas même pour l'arbre sacré des

⁷ On nomme *sâlgrâm* les pierres sur lesquelles se trouvent les traces de plusieurs ammonites, que les Hindous croient représenter Wishnu.

⁸ Le *talci* est un petit arbrisseau, nommé en botanique *ocimum sanctum*, lequel est en grande vénération chez les Hindous parce qu'ils le considèrent comme la métamorphose d'une nymphe que Krischna aime.

⁹ Un des noms de Wischnu.

L'ÉCHELLE DU CIEL

Banyans¹⁰. Les rois se livrent à tous leurs désirs et ils ne songent pas à la gloire. Ils ne rendent pas la justice et ils ne protègent leurs sujets qu'autant qu'ils en reçoivent des présents. Sans compassion pour les malheureux qui poussent des soupirs, ils s'attachent à inspirer la crainte. Plus de sagesse ni d'équité, mépris absolu des Védas et des Purânas. On se laisse aller à ses passions avec une telle violence que le fils, par exemple, tue sa mère à cause d'une courtisane. Les vaches participent à la dégénérescence générale; elles ne donnent que peu de lait et elles finissent par abandonner leur veau.

Dans le Kali, l'ignorance des devoirs est portée à son comble. Ainsi, les pères meurent et laissent leur fortune à leurs enfants, et ceux-ci prennent le bien de leurs parents et le dissipent follement avec des femmes. Mais que dis-je, le beau-père enlève sa bru et en fait sa maîtresse; on vit avec la femme de son frère aîné; on ne respecte plus ni père, ni mère, et les élèves jouissent de la femme de leur *gurù*¹¹. Telles sont les indignités qui ont lieu dans le Kali.

Dans ce malheureux âge, les brahmanes laissent les six actes sacramentels¹² et ne remplissent pas davantage le reste de leurs devoirs. Ils mangent sans se laver et ils ne tournent pas leur pensée vers le culte de Hari. La pratique des devoirs de famille leur est étrangère et ils se livrent à la débauche avec des bayadères. Tandis qu'ils négligent le service de Krischna, ils appliquent leur esprit aux mantras¹³ et aux sortilèges; car on ne leur donne que pour céder à leurs sollicitations, comme on ne donne aux *atits*¹⁴ que lorsqu'ils sont évidemment malheureux. Les brahmanes, en effet, ne reçoivent pas dans le Kali les offrandes auxquelles ils ont droit; on n'honore que ceux d'entre eux qui sont poètes.

¹⁰ *Ficus religiosa*.

¹¹ Ou directeur spirituel.

¹² On les nomme *sanskâr*: Ce sont des rites essentiels de purification pour les trois premières castes. Ils commencent à la conception et finissent au mariage. Notre auteur en compte six. Dans les lois de Manou (liv. II, 26. p. 31 de la traduction de Loiseleur Deslongchamps), on n'en cite que quatre; mais M. Wilson, dans son Dictionnaire, donne la liste détaillée de dix *sanskâras*.

¹³ Ce mot signifie proprement «des prières extraites des Védas, et employées comme charmes dans la fascination.»

¹⁴ «Fakirs errants.»

L'ÉCHELLE DU CIEL

Dans le Kali, on ne fait des sacrifices que de loin en loin; on se contente de prononcer le nom de Krischna. Il est tellement reçu de mentir qu'on admet le mensonge à l'égal de la vérité. Il y a cependant beaucoup de *sādhs*¹⁵ vrais adorateurs de Wischnu, mais personne n'en fait cas; car, tandis qu'on a de la considération pour l'imposteur, on n'a que du mépris pour les gens vertueux, qui d'ailleurs, dans le Kali, sont des *sādras*.

Dans le Kali, les amis morts seuls sont ceux dont on n'a pas à se plaindre, car les amis vivants se querellent quand ils sont ensemble.

Dans le Kali, on fait le *pūjā*¹⁷ des dieux avec du riz seulement tandis qu'on offre aux bayadères des fleurs d'un parfum exquis. Le meurtre est fréquent dans le Kali et on commet sans crainte tous les péchés qui conduisent en enfer. On ne donne que lorsque l'intérêt particulier détermine à le faire: ainsi, on ne fait pas attention au pauvre honteux de sa misère et qui n'ose la faire connaître; mais voit-on une jeune femme sans protecteur on s'empresse gracieusement auprès d'elle.

Dans le Kali, on n'a aucune satisfaction attendre de la part des brahmanes; ce n'est pas par leur entremise qu'on peut obtenir le salut. On n'offre, dans le Kali aucune espèce de sacrifice; on ne fait pas d'aumône. Ce ne soit plus les dieux qui descendent sur la terre, mais les musiciens¹⁸ du ciel d'Indra. Les hommes corrompus de cet âge agrément ces incarnations; mais ils méconnaissent les gens vertueux et les *sādhs*. Quant aux pénitents, ils se retirent du monde afin de se sauver; et ils effacent leurs fautes au onzième jour de la lune.

¹⁵ «Purs».

¹⁶ Le onze des deux quinzaines de chaque mois lunaire est spécialement consacré à Wischnu. Le jeûne, entre autres, est fort méritoire en ce jour, pour l'expiation des fautes.

¹⁷ Nom de l'espèce de sacrifice exécuté par les hindous.

¹⁸ Les *gandbarbs*.

L'ÉCHELLE DU CIEL



© Arbre d'Or, Genève, octobre 2004

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : *Alambicx et vases à digestion*, d'après un manuscrit alexandrin. Composition et mise en page: © ATHENA PRODUCTIONS / PhC

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA) et sa diffusion est interdite.